

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)
[HystérieCollectionBoite_014-1-chem | Charcot. Item](#)[Isolement des hystériques](#)
[\(Charcot, Leçons III\) - suite\]](#)

Isolement des hystériques (Charcot, Leçons III) - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb014_f0036

SourceBoite_014-1-chem | Charcot.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

ris, installée dans l'un des établissements que j'avais désignés; qu'elle allait, du reste, de mal en pis et que très probablement elle n'avait plus que quelques jours à vivre. Je lui demandai pourquoi je n'avais pas été prévenu de l'arrivée de la jeune fille. Il me fut répondu que les parents avaient évité de le faire parce qu'ils étaient résolus à ne pas se séparer de leur enfant. A mon tour, je fis observer que l'élément principal, la condition *sine qua non* de ma prescription ayant été méconnue, je déclinais toute responsabilité dans cette malheureuse affaire. Cependant, à sa prière, je me rendis à l'établissement hydrothérapique en question, et là, je pus voir un spectacle lamentable : celui d'une grande fillette de 14 ans arrivée au dernier degré de l'étisie et du marasme, dans le décubitus dorsal, la voix éteinte, les extrémités froides et violacées, la tête tombante, reproduisant, en un mot, dans ses traits les plus chargés, le tableau que je viens de vous esquisser. Il y avait véritablement de quoi être inquiet, très inquiet.

Je pris les parents à part et, après leur avoir adressé une rude remontrance, je leur dis, qu'il ne nous restait, à mon avis, qu'une seule chance de succès ; c'était qu'ils s'éloignassent ou parussent s'éloigner au plus vite, ce qui revenait au même. Ils diraient à leur enfant qu'ils étaient obligés pour une cause quelconque de repartir immédiatement pour Angoulême ; ils m'accuseraient moi, le médecin, de leur départ ; peu importait d'ailleurs pourvu que la jeune fille fût persuadée qu'ils étaient partis ; et cela, immédiatement.

Leur consentement fut difficile à obtenir, malgré toutes mes remontrances. Le père surtout ne pouvait pas comprendre qu'un médecin pût exiger qu'un père s'éloignât de son enfant au moment du danger. La mère en disait autant. Mais la conviction m'animait, je fus peut-être éloquent, car la mère céda d'abord et le père la suivit *en maugréant* et n'ayant, je crois, qu'une faible confiance dans le succès.

BnF
MSS

